

ÉVOLUTION DES COÛTS ET DES MARGES BÉNÉFICIAIRES DES PRINCIPALES PRODUCTIONS AGRICOLES QUÉBÉCOISES

Entre 2020 et 2024, le secteur agricole québécois a navigué dans un contexte de forte hausse des coûts de production, attribuable notamment à la pandémie, aux tensions géopolitiques et à la montée des taux d'intérêt. Sur la même période, les prix obtenus par les producteurs ont progressé d'environ 5 % par an¹ en moyenne, ce qui a contribué à atténuer en grande partie ces pressions. Les cinq principaux secteurs agricoles, qui représentent 71 % des recettes monétaires du marché (8,8 milliards de dollars [G\$] en 2024), affichent dans l'ensemble une capacité d'adaptation notable, bien que les dynamiques varient d'un secteur à l'autre. Dans les productions sous gestion de l'offre, soit le lait ainsi que la volaille et les œufs, les marges bénéficiaires sont demeurées positives, s'établissant respectivement à environ 15 % et 12 %, selon les données fiscales des principales entreprises agricoles québécoises². La production de grains, quant à elle, a subi un ajustement plus prononcé en 2024 : sa marge est revenue à environ 8 %, après des niveaux plus élevés lors des années précédentes. Le secteur porcin, pour sa part, a amorcé un redressement avec une marge de 1 %. Malgré ces disparités sectorielles, la hausse des prix a globalement soutenu la rentabilité de la majorité des entreprises agricoles.

Dans la continuité du [Bioclips numéro 8](#) paru précédemment, qui soulignait la forte concentration des revenus au sein des plus grandes exploitations, il convient de rappeler que les fermes générant 500 000 \$ et plus de revenus d'exploitation, excluant les paiements de programmes, réalisent l'essentiel de l'activité agricole au Québec. Elles représentent 88 % des revenus totaux du secteur et près de 90 % de ceux des principales productions.

Le présent numéro de *BioClips* porte ainsi sur cinq secteurs clés : la production laitière, les cultures de céréales et d'oléagineux, l'élevage porcin, la volaille et les œufs ainsi que les légumes et melons³. Ces secteurs totalisent 8,8 G\$ de recettes monétaires en 2024, soit 71 % des revenus du marché de l'ensemble de l'agriculture québécoise. Ce choix vise à mieux cerner les dynamiques économiques dominantes en agriculture, en portant une attention particulière à l'évolution des coûts de production, des prix⁴ et des marges bénéficiaires au sein des entreprises les plus représentatives.

Tableau 1. Évolution des recettes en provenance du marché des principaux secteurs agricoles au Québec (en M\$), de 2020 à 2024

Secteur	2020	2021	2022	2023	2024	TCAM
Lait	2 534	2 661	2 972	3 111	3 223	6,2 %
Céréales et oléagineux	1 355	1 575	2 020	1 989	1 681	5,6 %
Porcs	1 469	1 973	1 928	1 625	1 750	4,5 %
Volaille et œufs	1 080	1 217	1 372	1 495	1 464	7,9 %
Légumes de champ	518	578	632	637	674	6,8 %

M\$: millions de dollars

TCAM : taux de croissance annuel moyen

Source : Statistique Canada; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

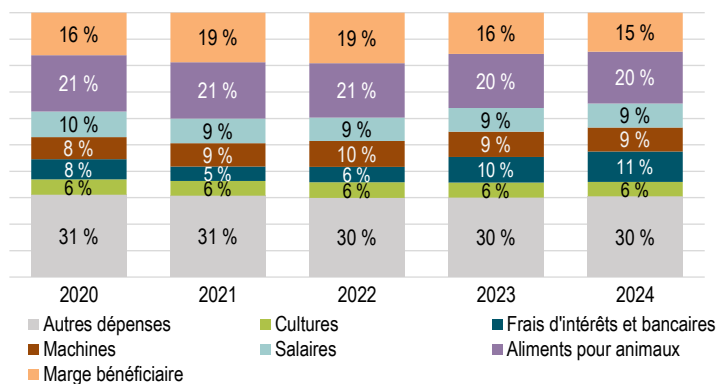
LE PRIX DU LAIT À LA FERME COMPENSE LA HAUSSE DES COÛTS DE PRODUCTION

Entre 2020 et 2024, les revenus des producteurs provenant de la vente du lait ont progressé en moyenne de 6,2 % par an, dans un contexte où le prix à la ferme augmentait de 4,6 % annuellement. Les principales

dépenses des entreprises laitières (alimentation animale, salaires, coûts liés aux machines, frais d'intérêts et dépenses de cultures) qui correspondaient à 51 % des revenus tirés du marché (moyenne 2020-2022) ont grimpé à 55 % (moyenne 2023-2024). Cette progression s'explique avant tout par la montée des frais d'intérêts, dont la part a presque doublé, passant de 6 % à 11 %. Les autres postes de dépenses ont, à l'inverse, légèrement diminué en proportion.

Dans ce contexte, la marge bénéficiaire avant amortissement est passée de 18 % à 15 %, c'est-à-dire 15 cents par dollar de revenu provenant du marché. Malgré ce recul, la hausse du prix du lait obtenu par les producteurs a permis, dans l'ensemble, de contrebalancer l'augmentation des coûts de production sur la période.

Figure 1. Structure des dépenses et marges bénéficiaires* des entreprises de la production laitière au Québec (en % du total des revenus tirés du marché), de 2020 à 2024



* Avant amortissement

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

MALGRÉ LA BAISSÉ DES PRIX À LA PRODUCTION EN 2024, LES REVENUS DES PRODUCTEURS DE GRAINS ONT ÉTÉ SUFFISANTS POUR PALLIER LA HAUSSE DES COÛTS

En 2024, les recettes monétaires du secteur des céréales et des oléagineux ont atteint 1,7 G\$. Il s'agit d'une baisse de 15 % par rapport à 2023, qui résulte principalement d'un recul de 17 % des prix payés aux producteurs.

¹ Selon la variation annuelle moyenne de 2020 à 2024 de l'Indice des prix des produits agricoles (IPPA) de Statistique Canada.

² Les données sur les coûts de production et les marges bénéficiaires proviennent du Programme des données fiscales agricoles de Statistique Canada. Ce recensement annuel couvre l'ensemble des exploitations agricoles, constituées ou non en société, déclarant des revenus d'au moins 25 000 \$ et 10 000 \$ respectivement. Dans cette analyse, les coûts de production et la marge bénéficiaire totalisent 100 % du total des revenus du marché, c'est-à-dire avant les paiements gouvernementaux; la marge correspond donc à la part résiduelle après déduction des coûts. Le taux de marge indique ainsi le gain réalisé par dollar de ventes.

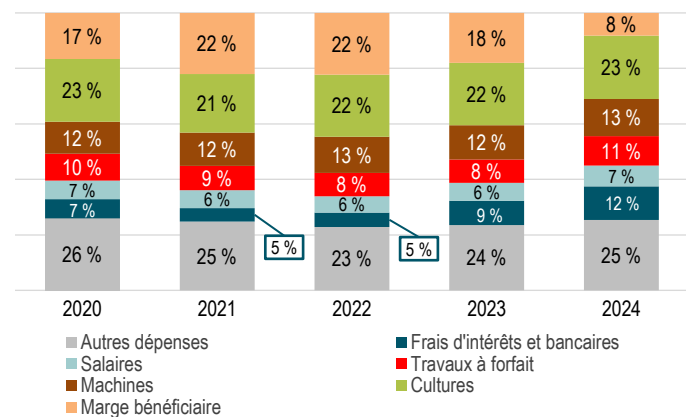
³ Les légumes de serre et la pomme de terre ne sont pas compris dans les données de ce secteur.

⁴ Les variations de prix présentées correspondent à celles utilisées pour le calcul des recettes monétaires agricoles.

Les principales dépenses, liées aux cultures, aux machines, au travail à forfait, aux salaires et aux frais d'intérêts, qui correspondaient à 55 % des revenus tirés du marché (moyenne 2020-2022), sont passées à 62 % (2023-2024) sous l'effet notamment de la montée des frais de financement.

La marge bénéficiaire avant amortissement a ainsi diminué, passant d'environ 20 % entre 2020 et 2022 à 18 % en 2023, puis à 8 % en 2024. Malgré ces résultats, les revenus du secteur ont permis de compenser en partie la hausse des coûts de production, en particulier ceux liés au financement, pour terminer l'année 2024 avec une marge positive.

Figure 2. Structure des dépenses et marges bénéficiaires* des entreprises de la culture de grains au Québec (en % du total des revenus tirés du marché), de 2020 à 2024



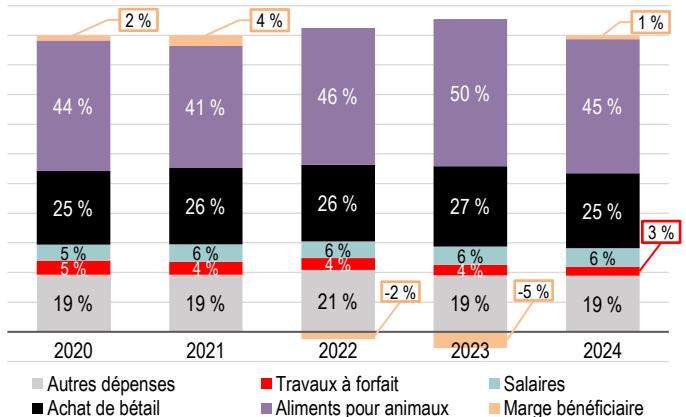
* Avant amortissement

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

LE PRIX DU PORC OBTENU PAR LES PRODUCTEURS COUVRE À PEINE LES COÛTS DE PRODUCTION DE 2024

Depuis 2020, les recettes monétaires du secteur porcin ont augmenté en moyenne de 4,5 % par an pour atteindre 1,7 G\$ en 2024, portées par une hausse annuelle des prix à la production d'environ 5 %. Après un recul marqué en 2023 (-11 %), les prix se sont redressés en 2024 (+8 %).

Figure 3. Structure des dépenses et marges bénéficiaires* des entreprises en production porcine au Québec (en % du total des revenus tirés du marché), de 2020 à 2024



* Avant amortissement

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Les principales dépenses, notamment les aliments pour animaux et l'achat de bétail, ont représenté jusqu'à 74 % des revenus provenant du marché en 2022-2023, avant de revenir à 70 % en 2024. L'ensemble des dépenses équivalait à 104 % des revenus en 2022-2023, puis à 99 % en 2024.

Dans ce contexte difficile, les marges bénéficiaires avant amortissement ont été faibles et volatiles : 3 % en 2020-2021, -4 % en 2022-2023 et 1 % en 2024. Les revenus n'ont donc pas suffi à couvrir les coûts en 2022 et 2023, et les ont tout juste égalés en 2024, malgré certains ajustements de production.

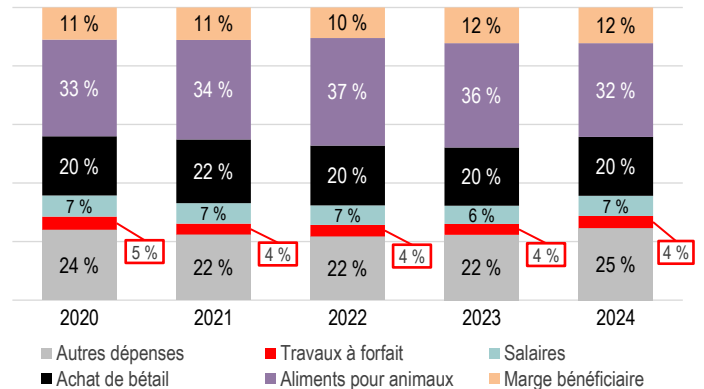
LES MARGES BÉNÉFICIAIRES RESTENT STABLES ET POSITIVES DANS LE SECTEUR DE LA VOLAILLE ET DES ŒUFS

Depuis 2020, les recettes du secteur de la volaille et des œufs ont progressé de 7,9 % par an en moyenne pour atteindre 1,5 G\$ en 2024, portées principalement par une hausse des prix à la production d'environ 5,8 % par an.

Les dépenses liées aux principaux coûts de production, comme l'alimentation animale et l'achat de bétail, sont demeurées stables, équivalant à environ de 55 % des revenus tirés du marché.

Dans ces conditions, la marge bénéficiaire avant amortissement s'est maintenue à un niveau stable d'environ 12 % sur l'ensemble de la période, témoignant de la résilience de ce secteur sous gestion de l'offre.

Figure 4. Structure des dépenses et marges bénéficiaires* des entreprises de l'élevage de volailles et de la production d'œufs au Québec (en % du total des revenus tirés du marché), de 2020 à 2024



* Avant amortissement

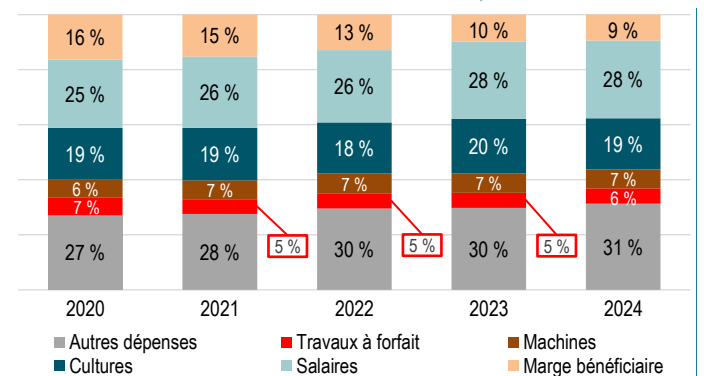
Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

DANS LES CULTURES DE LÉGUMES DE CHAMP ET DE MELONS, LA HAUSSE DES PRIX COMPENSE EN PARTIE CELLE DES COÛTS

De 2020 à 2024, les recettes monétaires du secteur des légumes de champ et des melons ont augmenté de 6,8 % en moyenne annuellement pour atteindre 674 M\$. Elles ont été soutenues principalement par une hausse d'environ 4,6 % par an des prix payés aux producteurs.

Les principales dépenses (salaires, coûts liés aux cultures et aux machines), qui correspondaient à 51 % des revenus provenant du marché (moyenne 2020-2022), ont grimpé à 54 % (2023-2024) sous l'effet notamment de la progression du poids des salaires, lequel est passé de 26 % à 28 %.

Figure 5. Structure des dépenses et marges bénéficiaires* des entreprises de la culture de légumes de champ et de melons au Québec (en % du total des revenus du marché), de 2020 à 2024**



* Avant amortissement

** Sauf la pomme de terre et les légumes de serre

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

La marge bénéficiaire avant amortissement a donc fléchi, passant d'environ 15 % entre 2020 et 2022 à près de 10 % en 2023-2024. La hausse des prix à la production a ainsi permis de compenser une partie de l'augmentation des coûts, sans toutefois en neutraliser pleinement les effets.